



S O U S - S O L

d'après Les Carnets du
Sous-sol de Dostoïevski

*"De quoi un honnête homme peut-il
parler avec le plus de plaisir?
Réponse: de lui-même.*

Et donc, je parlerai de moi."

**Adaptation et mise en scène Vincent Marguet
Avec Anaïs Beluze et Gilles Hoyer**

Compagnie Les Enfants du paradis
lesenfantsduparadis.cie@gmail.com

www.compagnielesenfantsduparadis.fr

Administration/Production
Marie Leroy 06 50 44 59 24

Un homme, réfugié dans son sous-sol,
condamne la nature humaine, le monde
entier, et lui-même.

Petit fonctionnaire sans intérêt, homme
sans nom, il observe et s'observe, se
dégoûte et refuse de croire au
déterminisme.

Si l'homme souffre, c'est parce qu'il
aime souffrir.

Et lui, n'est pas un homme d'action, un
homme qui va, qui agit.

C'est un homme qui pense, qui juge.

Et plutôt que de vivre dans ces
conditions qui ne sont que mensonges et
trahisons, mieux vaut vivre reclus,
enfermé, afin de s'imposer
la vérité en face.

C'est une expérience, dont le seul
témoin sera
lui-même.

Fedor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI

Dans sa jeunesse, Dostoïevski a d'abord songé au théâtre. Mais c'est en tant que romancier qu'il a imposé son art et nous irrigue encore aujourd'hui de son monde si étendu et profond.

Fils d'une mère faible et malade, d'un père médecin, ivrogne et violent, Dostoïevski naît en 1821 à Moscou.

Il vit dans l'aisance jusqu'à la mort de sa mère, faisant sombrer le père dans l'alcoolisme. Pour se décharger de son fils, celui-ci l'envoie à l'école des ingénieurs militaires à Saint-Petersbourg. Et c'est là-bas, qu'il découvrira les chefs d'oeuvres de Pouchkine, Gogol, Shiller, Shakespeare, Hoffmann, Corneille, Racine, Balzac... Et c'est aussi là-bas qu'il commence à écrire. Dans la pauvreté, due à l'avarice de son père; et dans la solitude, due à son hypersensibilité et à ses maladies nerveuses.

En 1839, son père est retrouvé mort, torturé et assassiné. Ce crime, souhaité par le jeune homme, presque commis en pensée, pesera finalement sur la vie comme sur l'oeuvre de l'écrivain. " Je suis innocent de la mort de mon père, mais j'accepte d'expier parce que j'avais envie de le tuer." fait-il dire à l'un des frères Karamazov.

Un deuxième crime dont s'accuse Dostoïevski, le viol d'une enfant, sans doute illusoire, sans doute commis aussi en pensée, l'obsédera aussi toute sa vie.

Son hypersensibilité, sa nevropathie, sa conscience du pêché, ses crises d'épilepsie, son psychisme trop développé donneront à son oeuvre cette coloration noire.

André Suarès a dit de lui: "*son art ne vient pas de son mal, mais il y a du mal dans son art.*"

Après une courte période de succès, l'écrivain se retrouve vivement critiqué. Découragé, criblé de dettes, Dostoïevski se retrouve avec certains mécontents, un cercle libéral qui prône notamment l'abolition du servage et qui critique vivement le régime tsariste.

Suite à ses liens, il sera d'ailleurs arrêté et même condamner à mort. Mais, commuée par le tsar, la sentence est levée, in extremis.

Finalement, il sera envoyé quatre longues et dures années au bagne en Sibérie. Au milieu des surveillants ivrognes et brutaux, au milieu de ses codétenus, voleurs, assassins, exilés politiques mélangés, au milieu des insultes, du blasphème et de l'humiliation, il lit et relit la bible. La souffrance qui retrempe sa foi et la dimension du pardon va non seulement

féconder son oeuvre, mais aussi enrichir sa spiritualité.

Sorti du bagne en 1954, maintenu comme exilé de sa chère Saint-Petersbourg, Dostoïevski revient petit à petit à la vie en même temps qu'à l'écriture.

Mais c'est en 1860 que sonne pour lui la liberté de mouvement et de création. Et puis, quatre années plus tard, voici le temps des chefs d'oeuvre: *Carnets de Sous sol*, *Crime et Chatiment*, *Le Joueur*, *L'Idiot*, *L'Eternel mari*, *Les Possédés...* Peu à peu, le succès suit, les éditions de ses ouvrages se multiplient et son influence grandit à travers la Russie.

Cependant, il est criblé de dettes. Il doit écrire au plus vite pour les rembourser. Ses créanciers se font si pressant qu'il se voit obliger de s'exiler en Europe. Démarre alors une vie d'errance avec sa jeune nouvelle femme, de villes en casinos, ne s'arrêtant jamais vraiment de travailler, logeant dans de misérables meublés. Comme si la souffrance devait rester le terreau de son génie.

Pourtant, finalement, les malheurs touchent à sa fin. A cinquante ans il retourne à Saint-Petersbourg, *Les Frères Karamazov* lui vaut la première place parmi les romanciers. Mais celui qui avouait après son chef d'oeuvre: "*J'ai bien l'intention de vivre et d'écrire encore vingt ans.*" succombera à une hémorragie le 28 janvier 1881.

Du roman à la scène,

Dostoïevski est avant tout romancier.

Dans tous ses écrits, une sorte d'intrigue existe. Raskolnikov sera-t-il démasqué? Qui a tué le père Karamazov? Que va-t-il se passer? Chaque roman est construit à la manière d'un policier. *Les Carnets de Sous sol* n'y échappe pas. Seule la structure change.

En effet, le roman est construit en deux temps.

D'abord, on a l'histoire et les conditions de cet homme qui s'enferme dans son sous sol dans le but de se livrer à lui-même, sans mensonge et sans complaisance. S'il se met à nu, c'est pour mieux se dégoûter du monde qu'il a quitté volontairement et de sa condition d'être humain.

Ensuite, on a l'exemple qui vient confirmer sa logorrhée, la rencontre avec cette jeune femme.

Et nous voici alors dans le : que va-t-il se passer...

On serait tenté de partager les romans de Dostoïevski en deux catégories. Ceux de la première partie de sa vie, et ceux de la seconde, ceux d'inspiration réaliste et sociale, et ceux d'inspiration métaphysique. Ceux du *Moi social* et ceux du *Moi profond*.

Les Carnets du Sous Sol appartient définitivement à la deuxième catégorie, celle de l'introspection.

**Dans
son
roman,**

Dostoïevski écrit un homme qui écrit et qui a pour fin qu'il ne soit jamais lu.

Le lecteur lit un homme qui écrit tout en sachant que c'est Dostoïevski qui l'a écrit.

Le lecteur, par l'acceptation de ce principe entre dans le jeu et plonge ainsi dans un passé qui devient alors présent pour lui.

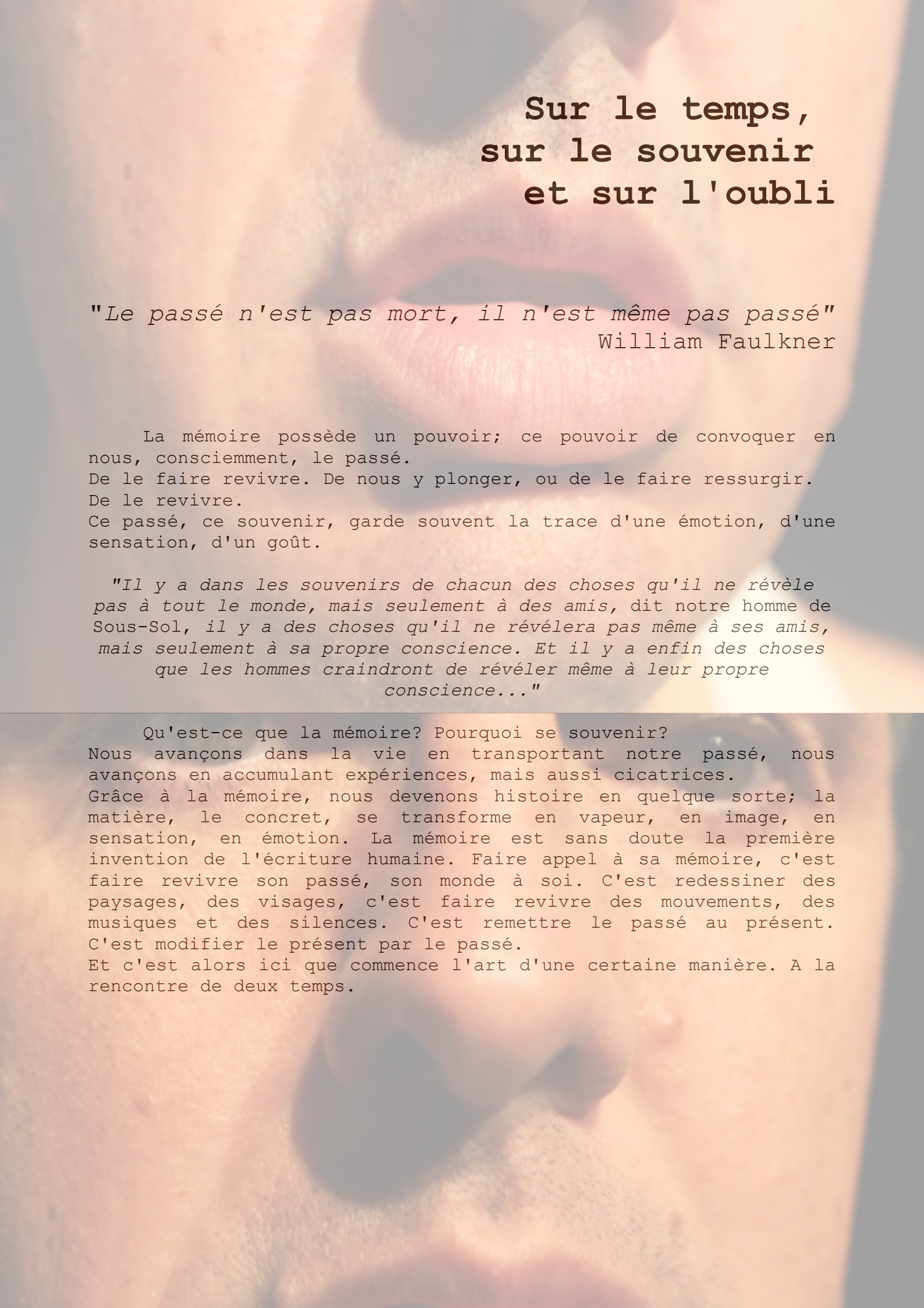
Et c'est toute la force de ce roman de Dostoïevski. Il n'est pas seulement un grand penseur, un grand philosophe, c'est un grand romancier, qui sait jouer avec le lecteur, qui le captive, voire l'envoûte.

**Au
théâtre,**

un homme joue un homme qui a pour fin qu'il ne soit pas vu.

Le spectateur regarde un homme qui joue tout en sachant que c'est avant tout un homme qui est.

Voici la clé de voûte de ma mise en scène, de notre recherche. Avant l'histoire, avant le sujet de la pièce, avant le thème lui-même, ce principe est la base de notre travail; C'est-à-dire jouer avec cette convention théâtrale qui nous permettra de naviguer entre la pièce et l'expérience, entre l'histoire et l'évènement, entre le passé et le présent.



Sur le temps, sur le souvenir et sur l'oubli

"Le passé n'est pas mort, il n'est même pas passé"
William Faulkner

La mémoire possède un pouvoir; ce pouvoir de convoquer en nous, consciemment, le passé.
De le faire revivre. De nous y plonger, ou de le faire ressurgir.
De le revivre.
Ce passé, ce souvenir, garde souvent la trace d'une émotion, d'une sensation, d'un goût.

"Il y a dans les souvenirs de chacun des choses qu'il ne révèle pas à tout le monde, mais seulement à des amis, dit notre homme de Sous-Sol, il y a des choses qu'il ne révélera pas même à ses amis, mais seulement à sa propre conscience. Et il y a enfin des choses que les hommes craindront de révéler même à leur propre conscience..."

Qu'est-ce que la mémoire? Pourquoi se souvenir?
Nous avançons dans la vie en transportant notre passé, nous avançons en accumulant expériences, mais aussi cicatrices.
Grâce à la mémoire, nous devenons histoire en quelque sorte; la matière, le concret, se transforme en vapeur, en image, en sensation, en émotion. La mémoire est sans doute la première invention de l'écriture humaine. Faire appel à sa mémoire, c'est faire revivre son passé, son monde à soi. C'est redessiner des paysages, des visages, c'est faire revivre des mouvements, des musiques et des silences. C'est remettre le passé au présent. C'est modifier le présent par le passé.
Et c'est alors ici que commence l'art d'une certaine manière. A la rencontre de deux temps.

Un événement artistique

Notre homme du sous-sol créé donc un événement artistique...

Cet événement artistique, c'est ce que nous tenterons de reproduire sur scène. Ainsi, par ce point de vue, nous serons au plus proche du roman de Dostoïevski, au plus proche de la condition et du désir de notre héros, se retrouver face à lui-même.

Bien-sûr, le *Carnet de Sous-Sol* évoque la condition de l'Homme moyen d'un siècle, la solitude d'un homme au milieu d'une société, le nihilisme, etc.

Mais ce qui fait OEUVRE, c'est avant tout l'ACTE du héros. Se distancer de cet acte, ou "copier/coller" la situation pour la transposer sur scène donnerait certes une pièce intelligente, culturelle, mais nous ferait passer à côté de l'oeuvre. En effet, les personnages de Dostoïevski ne sont pas des phraseurs, des parleurs, ce sont des vies entières.

Bref, c'est dans l'acte, le rythme que le roman est poétique, et non dans l'écrit.

Ainsi, on pourrait prendre le roman de Dostoïevski comme une oeuvre nihiliste, sans espoir pour l'homme. "*Je suis un homme malade, un homme méchant, un homme repoussoir*" sont d'ailleurs les premiers mots du roman.

Et pourtant...

Et pourtant, cet homme se souvient, fait l'effort, se fait violence pour se souvenir. C'est pourquoi il s'enferme dans son sous-sol.

Ce qui ne nous transforme pas ne nous laisse pas de souvenir.

Et pour cette raison, de manière apparemment étrange, si nous sommes capables de nous souvenir de ce que nous avons vécu, c'est parce que nous ne sommes plus les mêmes que lorsque nous l'avons vécu.

C'est parce que nous sommes devenus autres.



"Je est un autre"

disait Rimbaud.

Notre homme, lui, observe son "je" et son "autre" en même temps; mieux (ou pire), il les confronte. Il ramène ses souvenirs au présent, à nous. Il nous les rescucite. Ou plutôt SON souvenir, celui qu'il a enfoui, celui qu'il regardait de loin; celui qu'il a ignoré pendant longtemps, mais qui lui, restait en observation, comme vivant. Vivant car inséparable de notre homme.

Ramener ce souvenir de son sous sol intérieur, le faire revivre, voilà son but, donc le nôtre.

Comment?

**Une
Histoire
à
trois
temps**

Le temps dans notre pièce sera sans mesure.

Notre recherche théâtrale consiste à ramener, puis à éloigner, à mélanger puis à séparer le souvenir et le présent, à retranscrire une scène du passé au présent, à la faire revivre tout en l'observant.

C'est-à-dire, nous allons travailler à faire confondre, à faire oublier la logique du temps au spectateur. Ce que je tente, c'est de faire revivre le passé du personnage au présent pour le spectateur. Mélanger son passé avec son présent. Le souvenir a transformé le personnage. Exprimer ce souvenir l'amène à le transformer encore.

Le héros a changé avec ce souvenir, et il change encore quand il exprime ce souvenir. Chez Dostoïevski, comme chez beaucoup de

grands auteurs russes, il faut voir les écrits comme des strates, comme la peau qui possède plusieurs dermes. Chaque couche révèle une autre couche. Derrière la haine du personnage, il y a la haine de la société, derrière cette haine, il y a le désespoir, et dessous, presque transparent, il y a le pardon,

ou la miséricorde

ou l'espoir.

Ou

autre

chose...

Une histoire à trois temps

Pour jouer avec le souvenir, avec le temps, la pièce se composera de trois parties: le monologue, l'histoire et le drame.

Le monologue

relate la condition de cet homme, de son enfermement, de son mal-être, de son dégoût. Cette partie nous plonge dans son présent, dans ses sensations. L'homme ne veut plus mentir. Par le moyen de l'enregistrement vidéo, il tente de se retrouver face à lui-même, face à ce qu'il est, ceci sans aucune concession.

Ici, tout notre travail consiste à aborder cette partie comme une expérience en direct. L'image ne sera pas bonne, le son va racler, les mots difficiles à trouver. Ce qui importe dans cette partie n'est pas tant ce qui est dit, mais ce que le personnage ressent, vit, exprime et expérimente.

"De quoi un honnête homme peut-il parler avec le plus de plaisir?"

Réponse : de lui-même.

Et donc je parlerai de moi."

Se regarder, tel quel, sans concession, s'observer, sans amour propre. Traquer le lâche qui est en lui.

L'histoire.

Puis vient le souvenir. Faire revenir au présent l'histoire, telle qu'il l'a vécue. Avec ses déformations, ses détails, ses anecdotes, ses arrêts sur image, le chemin parcouru par notre héros. A l'allure d'une épopée, ce rendez-vous avec ses collègues au restaurant nous plongera complètement dans les méandres du

souvenir de notre héros.

"C'est cette neige mouillée, je crois, qui m'a rappelé cette anecdote qui refuse maintenant de se décoller de moi. Que mon récit soit donc maintenant sur la neige mouillée."

Cette deuxième partie sera théâtrale. Il s'agit de destabiliser le public en changeant complètement de registre. En effet, une rupture théâtrale nous permettra de changer de temps (souvenir) et d'espace (bar, appartement puis restaurant). Comme une sorte de one man show, comiquement, notre homme nous contera ses déboires avec ses collègues.

Il s'agit en effet de faire oublier le lieu, la situation du sous sol au spectateur, de faire oublier le temps.

Le drame.

Enfin l'arrivée de cette jeune femme... Le point où notre homme voulait en venir, le noeud.

"Soudain, auprès de moi, je vis deux yeux ouverts, qui me fixaient, curieux, obtus. Ce regard, il était froid, indifférent, lugubre, totalement étranger. Il pesait ce regard. Une pensée lugubre surgit alors dans mon cerveau, me parcourut le corps comme une répulsion, un peu celle qu'on éprouve quand on pénètre dans un sous-sol humide et renfermé."

C'est un huis-clos. Cette fille, cette prostituée, presque venue de nulle part, va en quelque sorte, involontairement, se confronter à notre héros.

C'est ici que le passé, le souvenir devient présent en quelque sorte. Car c'est toujours le souvenir, certes, mais il doit et va apparaître comme instantané et réel au public. Il sera ainsi plongé avec notre homme dans cette situation innatendue, dans ce drame.

Cette jeune femme incarne en quelque sorte le malheur, le désespoir, le héros, lui, veut la sortir de cette situation. Mais désire-t-il vraiment la sauver? N'y a-t-il pas quelque chose derrière tout ceci? Que veut-il prouver à son auditoire qui n'existe pas?

Un homme, une caméra et une putain

Sur scène, il y aura une caméra, un tabouret et le mur du fond pour recevoir l'image projetée en direct.

Des spectateurs voyeurs...

Grâce à la caméra, au gros plans, le spectateur n'aura pas d'autre choix que de se plonger dans l'intimité du héros. Les tics, la peau, les imperfections, les hésitations, tout sera mis en exergue. Ce qui m'intéresse ici, c'est la double image, la réalité et la caméra; en effet, ce sont deux vérités mais qui peuvent apparaître étonnamment différentes, voire contradictoires.

De plus, la caméra nous permet de distancer le héros de notre public, ce dernier ne se sentira ainsi pas trop agressé. Le héros parle à la caméra, s'adresse à la caméra, puis l'image s'adresse au public.

Des spectateurs joueurs...

La caméra est également un moyen de continuer le spectacle en dehors de la scène. Les coulisses, les loges, l'entrée du théâtre et même la rue deviennent de nouvelles aires de jeu, un jeu vivant, un jeu qui se frotte à la réalité.

Des spectateurs intimes...

Puis, pierre angulaire du roman, il y a cette jeune prostituée qui entre sur scène, comme par hasard, comme elle est entrée dans la vie de notre pauvre héros. C'est elle, le souvenir, c'est elle la cause de la souffrance en même temps que la souffrance elle-même.

L'équipe artistique

Vincent Marguet / metteur en scène

Vincent est formé à l'école Acting International dirigée par Robert Cordier à Paris.

Il est notamment formé par Lesley Chaterley, Valéry Ribakov et Claude Viala. C'est aussi dans cette école qu'il rencontre Oleg Liptsin, ancien élève et comédie d'Anatoli Vassiliev. Celui-ci l'invite alors pour suivre le Master de Mise en scène et Pédagogie qu'il dirige en Ukraine, à l'Université Théâtrale de Kiev, ceci pendant deux années.

En Ukraine, ses rencontres l'amèneront à jouer dans des projets internationaux et dans des laboratoires théâtraux. Ainsi, il jouera dans La Cerisaie de Tchekhov avec des universitaires de Kiev et de Taïwan, dans La Femme Serpent de Gozzi avec l'Atelier 16 de Kiev et Mozart et Salieri de Pouchkine avec un acteur lithuanien et une actrice chinoise au centre culturel de Vilnius.

Parallèlement, toujours en Ukraine, il travaille comme assistant à la mise en scène d'Oleg Liptsin dans Les Joueurs de Gogol, Oscar et la Dame rose d'Eric Emmanuel Schmitt, Les Carnets du Sous-sol de Dostoïevski... Dans ces projets, il travaille également en tant que régisseur lumière.

De plus, il met en scène sa première pièce Action de Sam Shepard au Théâtre Municipal de Kiev, qui sera ensuite reprise au Laboratoire National Théâtral d'Ukraine.

Lorsqu'il revient en France, il monte aussitôt la compagnie du Théâtre de la Cavalerie, qui ensuite deviendra Les Enfants du Paradis.

En tant que comédien, il joue notamment dans La Femme d'un Autre de Dostoïevski au Sudden Théâtre, Le Monte-plats de Pinter au Bouffon Théâtre (prix du meilleur comédien au festival jeunes compagnies d'Acting International), Cabaret d'après Tardieu au théâtre de Ménilmontant, Gouaches de Serena aux Arènes de Nanterre, Les Visionnaires de D. De Saint Sorlin, L'Evasion de Kamo d'après Pennac...

Sa mise en scène, La Contrebasse de Patrick Süskind s'est vu remettre le "Petit Molière" du meilleur seul en scène.

Actuellement, il est en répétition dans Le Maître Porcher d'après Andersen (Avignon 2015) et Les Bienfaisants de Raphaël Thet.

Parallèlement, il donne des cours de Théâtre, que ce soit pour enfants (Comédie Tour Eiffel, ou pour professionnels (Acting International), joue dans des collèges, lycées et maisons d'arrêt du théâtre interactif de prévention.



Gilles HOYER / comédien

Comédien et dramaturge de café-théâtre, il écrit ses textes et se retrouve sur la scène du théâtre Bobino en 1998, dans un spectacle d'humour sous la direction de Philippe Bouvard. Fort de cette première expérience scénique, il s'inscrit à l'école Acting International pour recevoir une formation complète d'acteur sous la direction de Robert Cordier. En parallèle de cette formation, il continue d'expérimenter ses propres sketches sur la scène du Point Virgule dont il devient une personnalité récurrente. Invité de plusieurs émissions humoristiques à la télévision française, il participe aussi à des festivals d'humour tel que *Juste pour rire* à Montréal en 2001. Toujours avide d'expérience et de défis, Gilles Hoyer s'est confronté au théâtre classique en interprétant le rôle de Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* au Théâtre du Nord-Ouest pendant la saison 2008-2009. Il a déjà collaboré avec Vincent Marguet dans le spectacle *La Contrebasse*.



Anaïs BELUZE / comédienne

C'est au pays basque, où elle est née, qu'elle fait ses premiers pas au théâtre au sein de la compagnie du Théâtre des Chimères où elle travaille sur des textes d'auteurs contemporains (V. Novarina, R. Garcia, J. Pommerat..).

En 2009 elle s'installe à Paris pour des études de commerce de l'art et débute en parallèle une formation de comédienne à Acting International où elle rencontre Vincent Marguet, alors enseignant au sein de l'école, et y travaille les textes

classiques.

C'est à cette même période qu'elle fait la connaissance de la directrice de casting Fabienne Bichet pour qui elle décide d'arrêter ses études afin de l'assister à la tâche. A ses côtés, elle approfondit son travail d'actrice et appréhende le travail à la caméra jusqu'en janvier dernier.

En 2012, Anaïs rencontre la coach américaine Tiffany Stern et décide d'intégrer son studio d'acteurs, l'Actors Factory, au sein duquel elle évolue toujours.

Fidèle à son amour du théâtre et de la scène, elle travaille régulièrement avec la metteuse en scène Florine Clap et le chorégraphe Nans Pierson, sur de nombreux projets de la compagnie La sphère Bleue. Elle fait également ses premiers pas face à la caméra dans plusieurs courts métrages et partage l'affiche aux côtés de Laurent Gerra pour le téléfilm "L'escalier de fer" réalisé par Denis Malleval en 2013.

Compagnie les enfants du paradis
26 rue Jacquart
93500 Pantin

numéro SIRET: 751 025 693 00027

numéro Licence d'entrepreneur du spectacle: 2- 1060358

lesenfantsduparadis.cie@gmail.com

Co-direction artistique

Vincent Marguet 06 80 72 82 47

Géraldine Szajman 06 16 90 13 36

Administration / Production

Marie Leroy 06 50 44 59 24

www.compagnielesenfantsduparadis.fr